

Le JdJ



bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n°366 - JUIN 2017 Le Journal du droit des Jeunes

Périodique mensuel.
Ne paraît ni en juillet ni en août.
8 euros
Éditeur responsable:
Jean-Pierre Bartholomé
12 rue Charles Steenebruggen
à 4020 Liège
N° d'agrégation P202361
Bureau de dépôt Liège X



Dossier :

Éducation à la **V**ie **R**elationnelle, **A**ffective et **S**exuelle

Aide sociale au conditionnel : banalisation
Jurisprudences : éloignement du territoire
et détention des mineurs

Voyager en Israël et en Palestine avec sa classe : une expérience d'une richesse inattendue !

Dans le cadre du cours d'histoire, éduquer à la «*Mémoire de l'Histoire*» est essentiel. Essentiel pour permettre tant un présent, qu'un avenir, sereins au sein de sociétés fédérées autour de valeurs et de refus communs. Mais ce travail de «*mémoire*» reste parfois ardu à transmettre, particulièrement auprès de jeunes dont l'histoire personnelle est souvent compliquée.

Chaque année, dans le cadre des cours d'histoire en 5^{ème} et 6^{ème} année du secondaire de l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles, l'antisémitisme est analysé comme fléau des temps passés, mais également comme gangrène des temps présents. La stigmatisation d'une frange de la population est alors sujet de questionnements, de recherche et d'étude. L'analyse est douloureuse. Elle soulève de nombreuses interrogations et débouche régulièrement sur des parallélismes hasardeux - ou pas - vécus par des jeunes Bruxellois en recherche d'identité et d'estime de soi. Systématiquement ces parallélismes se cristallisent autour de la question israélo-palestinienne; le fossé se creuse, les lectures se figent, les frustrations naissent de l'incompréhension et d'un argumentaire sourd et empli de colère.

La professeure d'histoire a à cœur de «*sortir*» ses jeunes afin d'en faire les citoyens de demain. Ces sorties sont le plus souvent articulées autour de rencontres afin de créer des ponts entre les «*communautés*», de tisser du lien basé sur la curiosité, de déconstruire les stéréotypes pour apporter plus de nuance. Lors de ces sorties, rencontres, découvertes, chacun est peu à peu amené à l'envie de mettre «*en danger*» ses certitudes et d'oser remettre en question les cloisonnements réconfortants d'un communautarisme grandissant.

La rencontre avec d'autres jeunes vivant dans les zones israélo-palestiniennes semblait depuis longtemps être un projet porteur de sens pour cette professeure car les réalités quotidiennes de cette région sont souvent fantasmées par les élèves.

Soutenues par la direction et les parents de 22 élèves de 5^{ème} et 6^{ème} année générale, l'école s'est engagée à emmener

ces jeunes en Israël et dans les territoires palestiniens en avril dernier. Madame Laurent, professeure d'histoire, et sa collègue Yasmina Tatou, professeure d'éducation physique, sont parvenues à convaincre les plus hésitants (aussi parmi les professeurs et les parents) et à mener ce projet à bien.

Les élèves disent en être sortis plus avertis de la façon de traiter les informations qui circulent dans les médias et principalement sur Facebook. Ils s'expriment comme des témoins privilégiés de la vie d'hommes et de femmes de Palestine et d'Israël qui aspirent à la paix. L'expérience de groupe a été pour chacune et chacun un autre élément fort de ce voyage de classe : «*nous sommes devenus une famille*». Ils veulent partager ici, autour d'eux, ce qu'ils ont appris là-bas : la tolérance et le désir de paix.

Rencontre avec les élèves des classes de 5^{ème} et 6^{ème} générales de l'Institut des Filles de Marie à Saint-Gilles, encadrés par Madame Stéphanie Laurent, professeure d'histoire.

Voyager en Palestine et en Israël, une occasion unique

Yanneta : J'ai accepté de faire ce voyage, car on n'aura plus l'occasion de faire ce voyage avec la famille ou avec les amis. C'est éducatif aussi grâce au cours d'histoire

Mohamed : J'ai participé à ce voyage, car c'était proposé par l'école et je ne pouvais pas refuser. Et aussi c'est un voyage qui arrive une fois dans sa vie. Quand j'étais là-bas j'étais encore plus content !

Bilal : Madame Laurent nous avait proposé ce projet il y a deux ans et c'est un lieu où on n'ira pas en famille ou entre potes. Je voulais voir comment ça se passe et si c'est la même chose que ce que j'entends dans les médias

Francisco : je trouve que c'est toujours bien de découvrir quelque chose de nouveau, quel que soit l'endroit. C'est

difficile de découvrir Israël en restant à l'extérieur, il faut vraiment être sur place pour pouvoir se faire sa propre opinion. C'est pour ça que j'ai voulu participer.

Léonard Bertrand : pour vivre ce que les médias essaient de nous expliquer sur le conflit israélo-palestinien, pour voir si nos avis sont différents.

Francisco : pour moi le plus intéressant était de rencontrer les personnes, de voir leur style de vie, s'il est proche du notre

Beaucoup d'enthousiasme et une pointe d'inquiétude...

Waïl : Oui il y avait de l'inquiétude, car on voyait seulement ce que les médias montraient. On était effrayé par ce qu'on voyait. Quand on est arrivé là-bas, tout ce qu'on voyait n'avait rien à voir avec ce que les médias nous montrent. Ils nous montrent que le pire, ils ne nous montrent pas les bons côtés.

Danik : Avant de partir je n'avais pas d'inquiétude. C'est l'histoire, avoir une base avant d'aller là-bas. C'est ce qui m'a le plus intéressé au cours de la préparation

Mohamed : pour les préparatifs que j'ai fait individuellement, je n'étais pas vraiment inquiet, mais j'étais très excitée. Je me suis renseigné auprès des élèves qui étaient partis avant nous, dès qu'ils sont revenus je leur ai posé des questions pour essayer de vivre le voyage avant le voyage. Juste pour être sûr de ce que je vais voir

... surtout chez les autres

Bilal : Mes parents ne pensaient plus me revoir. Pour eux, la Palestine c'était Bagdad que je devrais sortir avec des militaires. Quand il y avait du Wi-Fi, je leur montrais où on était et ils pensaient que j'étais en Europe

Mavick : Mes potes ils me traitaient de «*vendus, tu vas chez les juifs*», parce qu'ils généralisaient. Quand je disais que j'allais en Palestine ils n'en disaient rien. J'expliquais ce que j'allais y faire, mais ils ne comprenaient pas. Avec les vidéos que je leur ai montrées, maintenant ils comprennent, ils trouvent que ça ressemble à l'Europe

Léonard Bertrand : quand j'ai dit à ma mère que le professeur nous proposait d'aller en Palestine et en Israël elle n'était pas contente. On s'est disputé un peu, elle a dit «*non, non*», elle était inquiète. Ensuite j'ai appelé ma grand-mère qui a déjà fait ce voyage, et elle a envoyé à ma mère des photos, des vidéos pour lui montrer qu'il n'y a pas partout des gens qui marchent avec des fusils. Ma grand-mère a montré des photos de la plage pour la rassurer. Elle était contente

ensuite d'apprendre que j'irais visiter des lieux saints.

Tatiana : J'ai eu une réaction d'une personne que je ne connaissais pas du tout. J'allais à la banque pour mettre de l'argent sur ma carte bancaire pour pouvoir l'utiliser pendant le voyage, et la personne de la banque m'a demandé «*c'est pour quel pays ?*». Et quand je lui ai dit que c'était pour la Palestine et Israël, elle m'a regardé avec des grands yeux et elle m'a dit «*tu es folle, tu vas partir là-bas ?*». Elle était vraiment choquée et m'a encore dit «*faudrait que tu reviennes me voir après pour m'expliquer*». Elle était intéressée et en même temps elle trouvait l'idée folle.

Waïl : Ma mère était très fermée, mais elle était quand même plus ouverte que mon père pour qui c'était un «*non*» catégorique. Je remercie Madame Laurent qui l'a harcelé pendant des jours et des jours pour le convaincre de l'intérêt de ce projet scolaire. Mon père a fini par accepter. Une fois sur place, quand je lui ai envoyé des photos, il a été rassuré. Mes amis ont réagi un peu comme ceux de Mavik, mais c'était plus de la rigolade. En fait quand on essaie d'expliquer, les gens sont un peu fermés parce qu'ils ne connaissent pas la réalité. On peut dire qu'ils sont un peu incultes, car ils ne savent pas ce qui s'y passe. Ils savent uniquement ce qu'ils entendent à la télé ou sur Facebook et ils prennent ça comme si c'était la seule vérité. Quand je leur ai expliqué ce que j'ai vu sur place, ma parole était prise plus au sérieux. Alors, mes amis ont commencé à être plus nuancés, à poser des questions, à être intéressés d'en savoir plus.

Léonard Bertrand : Pendant le voyage, je faisais des appels vidéos, j'envoyais des photos, je partageais ce moment avec des amis. Beaucoup de mes amis veulent faire ce voyage, m'ont demandé de prendre le même guide que nous avons eu.

Se préparer au voyage en questionnant les stéréotypes

Bilal : La préparation était vraiment indispensable. Je me proclamais propalestinien, mais je ne savais même pas ce que ça voulait dire. Après la formation ⁽¹⁾ j'ai pu faire des nuances et j'ai appris à savoir vérifier mes sources, des petits détails qui vont m'aider à affronter d'autres choses dans ma vie de tous les jours. Il faut se faire sa propre opinion.

Léonard Bertrand : j'ai croisé des enfants juifs qui étaient loin des stéréotypes que j'en avais. Je voudrais donner un exemple : quand on était au mur des lamentations, j'étais assis à côté du mur, un garçon est arrivé avec quatre de ses

(1) Formation donnée par Stéphanie Levesne du CEJI, *A Jewish Contribution to an Inclusive Europe*

amis, ils m'ont dit salut, j'ai répondu, ils m'ont demandé si j'avais besoin d'eau, j'ai dit oui et ils m'ont donné de l'eau qu'ils avaient dans leur sac, juste comme ça ! Ils étaient très ouverts.

Nuno : c'était très important que l'on s'informe sur le conflit et sur ce qui se passe là-bas, mais ce que je trouve aussi important c'est de nous rapprocher en tant que groupe. Pour moi, le lieu lui-même c'était une moitié du voyage, et cette expérience de groupe était l'autre moitié. Être entre nous C'était extraordinaire de vivre ensemble. Ça m'a fait bizarre de me réveiller tout seul le lendemain, et ça me manque

Mohamed : quelques semaines avant le voyage, on a rencontré des parents qui ont perdu un enfant pendant le conflit israélo-palestinien. Le rapprochement de ces deux personnes m'a vraiment changé les idées. Avant je pensais que les juifs n'aiment pas les musulmans, mais quand j'ai vu ces deux personnes, j'ai compris que les Israéliens, comme les Palestiniens, ne veulent pas tous la guerre.

S'ouvrir au monde en s'ouvrant à l'autre

Nuno : On était crevé à la fin, mais le week-end de formation sur les stéréotypes nous a vraiment rapprochés. Des valeurs en sont ressorties : l'écoute active, la confiance, s'entraider. Pendant le voyage, il fallait respecter des horaires, on mangeait tous ensemble, on passait beaucoup de temps ensemble, ça nous a rapproché.

Bilal : Au début de l'année, avant qu'on commence les activités, on peut dire qu'on se connaissait. Pendant le week-end et toutes les activités de préparation au voyage on est devenu des amis, mais une fois qu'on a vécu là-bas une semaine on n'était plus de très bons amis, on est devenu une petite famille. On a essayé d'aller vers les personnes qu'on ne connaissait pas et on n'était plus un groupe on était une famille. Le lendemain de notre retour en Belgique on a tous ressenti un vide et on a tous vite communiqué sur Facebook : «à quand le prochain voyage ? Doublons tous pour refaire le voyage !»

Se faire une opinion en développant un esprit critique

Wail : Notre idée principale n'a pas changée, on voit bien qu'il y a un colonisateur et un colonisé. Mais on pensait que la Palestine était vraiment dans un état catastrophique et qu'il y avait la guerre dans tous les coins de rue. On a vu qu'il y avait des riches et des pauvres, comme partout. On a senti qu'il y avait une oppression, mais on n'a pas vu ce qu'on voit à travers les médias.

Omayma : À Ramallah, à trois heures du matin on est sorti manger filles et garçons. Avant de partir, ici, on s'imaginait que c'était impensable de sortir le soir en pleine Palestine, aller boire un verre comme si on était à Bruxelles. On ne pensait pas qu'on était en Palestine, on aurait pu se croire en Europe.

Danik : Moi j'étais intéressé par les lieux saints. J'ai vu quelques paysages vraiment beaux, c'est quelque chose d'exceptionnel

Badria : Avant de partir là-bas, on pensait que les trois religions étaient concentrées dans un seul endroit et qu'il y avait sûrement des soucis et des disputes. Dans ces lieux on a vu que c'est la tolérance qui régnait et que chacun vivait son culte tout en respectant celui des autres.

Wail : À la télé, au journal, sur Facebook le premier, on voyait tous les jours des enfants palestiniens qui mouraient. Quand on m'a parlé du projet j'avais un peu la haine, en me disant que je n'aimerais pas être là-bas. Pour finir, il y a du bon et du mauvais partout, comme ici, c'est nuancé, même du côté palestinien il y a des gens qui ne font pas les bons choix.

Avec ce voyage, des souvenirs marquants

Bilal : Pour moi, il y avait deux choses marquantes. Individuellement c'était Jérusalem, c'était fort en émotion. Et ensuite, les moments qu'on passait au sein du groupe, après avoir fait toutes les activités, nos relations se sont renforcées en passant du temps ensemble le soir à rigoler.

Wail : Mon souvenir le plus marquant, c'était le plus beau jour de ma vie, c'était Jérusalem, la visite des lieux saints. J'ai visité aussi une grande mosquée et l'église du Saint-Sépulcre. Je suis musulman, mais j'ai ressenti la même intensité dans tous les lieux saints. Je suis croyant, mais je ne suis pas à cent pour cent dans la religion, c'était vraiment un des plus beaux jours de ma vie.

Nuno : Je rejoins l'avis de Wail sur Jérusalem, un truc que je ne vais jamais oublier. J'ai aussi aimé Ramallah, on s'est beaucoup amusé on a rencontré beaucoup de gens. Et aussi Tel Aviv, la dernière destination. Un des meilleurs souvenirs c'est ce groupe, ma classe, que je ne vais jamais oublier.

Mohamed : La rencontre qui m'a le plus marqué c'est celle avec notre guide. Il était vraiment proche de nous, ils nous appelaient «nos enfants». J'ai bien aimé quand on a été dans le désert rencontrer ces femmes qui travaillaient la laine. Là, les enfants ne travaillent pas, ce sont les femmes.

Yanneta : Les gens sont très ouverts, ils te parlent en rue comme s'ils te connaissaient depuis longtemps.

Mohamed: La visite du camp d'Aida, j'ai bien aimé car on s'y est senti comme chez nous.

Des rencontres et des discussions qui résonnent encore

Bilal : Au camp Aida, j'ai pu discuter longuement avec un homme de la situation en Palestine et de quelles seraient les solutions pour eux. Ça m'a marqué, car j'avais les solutions possibles qui venaient de l'«intérieur». Pour cet homme, l'Europe lointaine fait beaucoup, contrairement selon lui aux pays arabes proches qui laissent les gens se faire persécuter, je parle de Gaza. Là où on était, on a vu des tensions, mais personne n'était opprimé devant nous.

Léonard Bertrand: Une des choses qui m'a vraiment marquée, ce sont les jeunes que j'ai rencontrés, ils étaient marrants et très ouverts. J'ai rencontrés des jeunes juifs, ils étaient aussi marrants, on a discuté, ils viennent chaque année, on a échangé nos contacts.

Tatiana : Moi c'était le fait d'entendre «Allah Akbar» pendant la messe ! J'avais complètement oublié que ça veut dire «Dieu est grand». Quand j'ai commencé à entendre ça dans l'église, je me suis retourné en me demandant si je ne m'étais pas trompé de lieu saint, si je n'étais pas dans une mosquée. Après j'ai réalisé que j'étais bien dans une église et qu'il y avait plus de similitudes qu'on le pensait entre les religions. Après ce voyage, je me dis aussi qu'il ne faut plus regarder les défauts de chacun, ce qui l'éloigne de moi, mais plutôt ce qu'on a en commun

Bilal : Il y a vraiment quelque chose qui m'a marqué : un jour j'ai parlé avec le réceptionniste qui me demandait ce qu'on était venu faire. Je lui ai répondu qu'on était venu dans le cadre du cours d'histoire, qu'on se rendait notamment à Jérusalem. Il m'a regardé avec un air ému en me disant «moi, je suis d'ici et je n'ai jamais pu m'y rendre, tu ne sais pas la chance que tu as». On rigolait, mais quand j'ai vu son visage, je me suis dit, c'est son pays et il n'a jamais eu la chance d'aller voir cette ville, alors que moi je viens de l'autre côté du monde et je vais y aller. Et c'est là qu'on comprend les dégâts de ce mur. Ce n'est pas qu'un mur matériel, il ne bloque pas la personne que physiquement mais mentalement aussi.

Nuno : Il y a une phrase dont je me rappelle d'un homme sur place, «il ne faut pas être pro-palestinien ou pro-israélien, il faut être pour la paix», c'est une phrase qui m'a marquée.

Une envie de partager cette expérience autour de soi

Tatiana: Moi ce que je dirais à un ami, c'est que la politique reste la politique ce n'est pas vraiment les citoyens. Parce que quand j'ai rencontré les Israéliens, j'ai vu des gens qui ont vraiment hâte de rencontrer des Palestiniens. Mais d'après ce que j'ai compris pendant notre rencontre avec Bassam et Rami ⁽²⁾, c'est que c'est illégal de se retrouver là. Je comprends donc pourquoi beaucoup d'entre eux ne peuvent pas le faire. Ces personnes veulent certainement faire des rencontres, mais la politique les en empêche. Pour être de bons citoyens, ils doivent suivre, même si ce n'est pas leur personnalité.

Francisco : Ce n'est pas un conflit religieux mais politique, c'est le message le plus important

Nuno : En parlant avec les gens de là-bas, ce n'est pas qu'ils n'ont pas envie de régler ça, le grand problème c'est l'occupation, le mur qui sépare et qui empêche les gens de parler. Ils nous ont dit que pour régler le conflit, c'est en parlant et pour qu'ils parlent, ils doivent se voir, mais comme Tatiana a dit, ils sont empêchés, ils ne peuvent pas connaître l'autre

Tatiana : tant qu'il y aura le mur qui sépare les deux territoires, il n'y aura jamais de paix, ils vont se réveiller tous les matins en ayant une idée de la personne qui se trouve derrière le mur et ils ne pourront jamais parler avec eux et trouver une solution au vrai problème.

Mohamed : Comme le disait Tatiana, tant qu'il y aura ce mur il n'y aura pas moyen de résoudre certain problème. On a toujours cette peur de l'inconnu, il vaut mieux mettre des ponts afin de relier les personnes

Nuno: On a envie de dire aux autres qu'on est très chanceux d'être ici, qu'on ne réalise pas, que les gens galèrent plus que nous, qu'on devrait vivre le moment présent et arrêter de s'embrouiller pour des gamineries. On doit réaliser la chance qu'on a.

Francisco : Il faut s'informer, il faut savoir nuancer, ne pas mettre tout le monde dans le même sac, je crois que c'est le plus important.

Kheelen : On a rencontré des Israéliens extrêmement gentils et ouverts qui ne stéréotypent pas les gens, mais ce ne sont pas ces gens-là qui sont au pouvoir

Nuno : Ça nous a vraiment aidé ce voyage en fait. Et on doit remercier plusieurs personnes en particulier : notre guide Makhoul qui nous a expliqué beaucoup de choses et

(2) Bassam Aramin et Rami Elhanan

qui a eu beaucoup de patience avec nous, notre professeur d'histoire et notre titulaire Madame Laurent et Madame Tatou et notre directeur Monsieur Straetmans.

Tatiana, Badria, Omayma, Yanneta, Kheelen, Neema, Chaimaa, Chaymae, Loredana, Davinia, Nuno, Francisco, Bilal, Youssef, Danik, Aissam, Sherwin, Diego, Pedro, Wail, Mohamed, Mavick, Temuulen, Leonard.



Rien n'est plus pareil, nous sommes revenus différents. Mener ce projet, chercher les subsides, enseigner la matière, reconforter, convaincre, préparer, ça a été une aventure unique ! Tous ces mois précédents le départ ont cimenté un groupe de jeunes et d'adultes désireux de partir en Terre Sainte. Mais être sur place, tous mus par une humilité, une envie de voir, entendre, sentir, graver sur le disque dur de notre mémoire individuelle, c'est quelque chose de fort ! Tous nous avons été transformés.

Tous ont compris : savoir, via les médias, ce n'est pas savoir. C'est recevoir une information à jauger, vérifier si possible, comparer, ...

Tous ont compris : il faut du temps pour comprendre l'autre. Il faut l'observer, l'entendre, lui ouvrir son cœur.

Tous ont compris : ce sont ces jeunes le futur Bruxelles,

ces jeunes citoyens riches de leur culture familiale et du mélange de toutes ces cultures, de toutes ces forces en présence au sein de notre société. Se respecter est un devoir, une force et un moteur.

Je ne remercierai jamais assez Mme Simone Susskind, députée au Parlement Francophone Bruxellois, et Mme Julie de Groote, Présidente du Parlement Francophone Bruxellois pour tout le soutien qu'elles nous ont apporté. Se lancer seules, Yasmina et moi dans un tel projet demandait du soutien et ces deux femmes extraordinaires nous ont aidées à chaque étape. Et puis, il y a eu Stéphanie Lecesne qui nous a tous ouverts à la culture et à la religion juive, c'était une chance énorme d'être préparées par une femme si généreuse et nuancée.

Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la participation financière de plusieurs autorités publiques qui nous ont soutenus généreusement, sans retour, en toute confiance et nous leur en sommes très reconnaissants.

Stéphanie Laurent

